
 Banque & Finance
 1211 Genève 11
 022/ 809 94 60
 www.banque-finance.ch

 Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse spécialisée
 Tirage: 9'500
 Parution: 7x/année

 N° de thème: 844.3
 N° d'abonnement: 844003
 Page: 72
 Surface: 37'386 mm²

L'art, reflet de notre intimité

Notre chroniqueur d'art, l'expert Michel Reymondin, vient de rédiger un ouvrage, *L'Art, miroir de la société*¹, d'une richesse exceptionnelle, tant sur le plan de la genèse de l'histoire de l'art et de la civilisation passée au crible à travers les différentes écoles, périodes et tendances picturales, que sur celui de ses réflexions clairvoyantes, décapantes et même dérangeantes.

A lire absolument!

Trois questions à l'auteur.

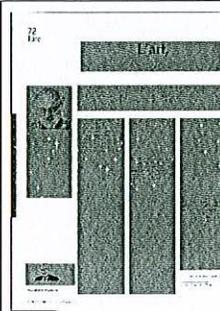


@ d.planche@banque-finance.ch

Banque & Finance: Michel Rey- l'évolution de l'art se révèle pour
mondin, votre appréciation de le moins sombre, puisque vous
décrivez l'humanité lui étant

associée comme égarée, pire même, en déliquescence. Pourquoi un tel pessimisme?

Michel Reymondin: Votre interrogation fait allusion à ma perception de l'œuvre d'art actuelle, calquée sur notre époque, qui tente de coller à la réalité. Mais la situation, si pessimiste soit-elle, n'annihile pas nos rêves. Il existe un symbole chinois signifiant à la fois Crise et Opportunité. Il suggère magnifiquement la nécessité de croire en la capacité de l'Homme à rebondir, en toute circonstance. Quoi qu'il fasse, il est condamné à vivre et, pour cette raison, il ne craint pas de traverser les heures sombres, car la lumière apparaît au bout du tunnel, source d'espoir et de renouvellement. Aujourd'hui, le matérialisme a pris l'ascendant sur l'humanisme, au travers de son ersatz de substitution, qu'est l'outil informatique non encore maîtrisé par notre génération. Cette machine infernale a entraîné trop loin notre capacité de jugement, même si elle offre des avantages indéniables, jusqu'à faire perdre notre libre arbitre. Un autre aspect nous a aussi éloigné de nos fondamentaux. Il s'agit de notre espérance de vie prolongée, laissant croire à plusieurs d'entre nous l'existence du don d'éternité. Le pessimisme, que certains lecteurs peuvent interpréter au travers de mes propos, est davantage à prendre comme une réflexion profonde pui-



sant sa réalité dans notre existence. Et l'œuvre d'art est la réponse apportée à ce sentiment, qui n'est autre que le reflet de notre intimité. Mais ceci ne doit pas nous figer dans cette certitude, car toute l'histoire de l'Homo Sapiens, écoulee aux cours de ses 200 000 ans, montre combien sa faculté d'adaptation à son environnement lui a permis de progresser magistralement et avec panache vers son avenir.

B&F: Vous relevez que les prix pratiqués par et sur le marché de l'Art sont déconnectés de toute réalité. A qui en incombe la responsabilité et quelle est l'influence de la finance dans la cotation des œuvres?

M. R.: Les prix pratiqués actuellement sur les œuvres d'art ont en effet quitté leur réalité et sont entrés dans une cotation artificielle. Une création artistique a toujours été liée à son patrimoine, lequel a soutenu les artistes qui le représentaient dans sa quintessence. Aujourd'hui, nous payons 30 à 40 fois plus cher un

artiste chinois contemporain que le maître incontesté du pleinairisme du XIX^e, Jean-Baptiste-Camille Corot! Comme si les pays industrialisés occidentaux rejetaient définitivement leur propre richesse au profit d'une spéculation effrénée avec les artistes asiatiques «biberonnés», qui possèdent l'avantage d'appartenir à un monde économique synonyme d'espoir de sortie, face à notre gestion déficitaire.

Nous nous auto-flagellons de n'avoir pas su adapter notre croissance à la mondialisation, en nous détournant des anciens symboles de notre réussite. La façon, dont se précipitent les acquéreurs vers ces nouvelles images, sont autant de leurres nourris par nos illusions, doublées de la perte de notre capacité de jugement. Cette psychologie primaire a rapidement été comprise par les maisons d'enchères, notamment chinoises occupant les 3^e et 4^e places mondiales, qui se sont multipliées à un rythme effréné, alimentées continuellement par des jeunes pousses en herbe tout heureux d'occuper ce nouveau secteur spéculatif. L'occasion était trop belle pour

ne pas profiter de cette manne contemporaine éphémère, mais juteuse, qui va durer le temps nécessaire à la prise de conscience générale de cet aveuglement circonstancié. Mon ouvrage tente ainsi de démontrer ce processus liant si intimement l'Homme à sa réussite financière majestueusement, que représente une œuvre d'art.

B&F: Selon votre perception, quel rôle joue l'art dans la relation avec Dieu et la mort?

M. R.: Primordial! L'art est la manifestation la plus sophistiquée inventée par l'Homme, afin de pérenniser sa présence terrestre et de donner tout son sens à sa propre existence. En quittant son enveloppe corporelle, il sait rejoindre un espace intemporel, dont la nouvelle dimension lui confère le privilège d'être en osmose avec Dieu. L'objet façonné par lui et laissé à ses coreligionnaires va ainsi devenir le lien indéfectible entre les deux mondes, où il évolue. L'art est un objet spirituel, ce que d'aucuns feraient bien de se remémorer! ■